

La toponymie à Alger : les décisions glottopolitiques tiennent-elles compte des usages réels ? Étude sociolinguistique urbaine

Résumé

Depuis l'indépendance de l'Algérie en 1962, un réel travail se fait pour mettre en place un système de dénomination toponymique et anthroponymique qui tienne compte de l'identité arabo-berbéro-musulmane du pays. C'est pourquoi, durant ces 50 dernières années, on observe une dynamique glottopolitique de dénomination en faveur d'une toponymie algérienne qui puise dans l'histoire et la guerre de libération.

Cependant, une question s'impose à savoir : y a-t-il une concordance entre les décisions prises pour re/nommer les lieux et les noms des rues et les pratiques toponymiques réelles ? Ces lieux qui sont des espaces parce qu'ils rendent compte « *des rapports complexes entre socialisation, lien social vs langues et pratiques langagières.* », sont-ils nommés de la même façon que le font les acteurs sociaux ? Dans un contexte urbain comme celui d'Alger, comment les Algérois nomment-ils leurs quartiers ?

Pour répondre à ces questions, on a effectué une enquête auprès de locuteurs algérois pour observer leurs pratiques réelles en matière de toponymie et vérifier si les décisions glottopolitiques prises ont trouvé leur écho sur le terrain ou non.

À cet effet, nous avons choisi l'enquête par questionnaires car

malgré tous les défauts que l'on peut trouver à cette méthode d'enquête, si elle continue à être souvent utilisée c'est parce qu'elle fournit de grandes tendances et permet bien souvent de débroussailler le terrain pour la mise en place d'autres modes d'observations permettant une connaissance plus fine des phénomènes.

« Se balader dans les rues algériennes, c'est comme feuilleter un grand livre d'histoire. Les héros de la révolution hantent les artères des villes tout comme les bourreaux qui les ont combattus¹ »

1-A BLIDI, *Appellation des rues et des édifices publics : Anarchie, fantaisie ou calculs politiques* !dans Al Watan, 26 septembre 2010, p. 5.

Contextualisation²

C'est généralement l'Organisation nationale des *moudjahidine* (ONM) qui s'attelle à la préparation des listes de *chouhada* et de *moudjahidine* par « ordre de mérite ». « Les décisions sont prises conjointement entre le ministère de l'Intérieur et celui des Moudjahidine et les lacunes sont comblées par des circulaires qui organisent la mise en application de la procédure », explique le directeur du patrimoine, en soulignant que le ministère des Moudjahidine veille à l'authentification du parcours du *chahid* ou du *moudjahid* pressenti pour la baptismation. Il précise : « Avant l'organisation de la rebaptisation en 1997, les noms se donnaient à tort et à travers. Peut-être qu'on ne se rendait pas compte à quel point c'était important. » ; et il ajoute : « Cela permet de tenir à l'histoire de notre pays. Si nous ne faisons pas ce travail aujourd'hui, nous nous retrouverions sans mémoire d'ici à trente ou quarante ans. Il est réconfortant de savoir que dans cent ans, on se rappellera encore de Didouche Mourad ou de Mustapha Benboulaïd à chaque fois qu'on foulera les artères qui portent leurs noms³ ».

Postures épistémiques

Pour répondre aux questions précédemment posées, nous avons effectué une enquête auprès de locuteurs algérois pour observer leurs pratiques dénominatives en matière de toponymie et vérifier si les décisions prises par les pouvoirs publics ont trouvé leur écho sur le terrain ou non. Cependant, il est difficile de parler de « l'enquête » en général « non seulement parce qu'il en existe différents types, mais surtout parce que sa pratique exige le recours à différentes techniques, qui soulèvent chacune des questions spécifiques : méthodes de sondage, entretiens libres, échelles d'attitude, analyse de contenu, analyse statistique, etc⁴. ». En ce qui concerne cette étude, nous avons fait appel à

2A BRAHIM, « L'odonymie d'Alger : passé et présent. Quels enseignements ? » Dans *Nomination et dénomination, Des noms de lieux, de tribus et de personnes en Algérie*, Crasc, Oran, 2005, p. 23-51.

3A BLIDI, *ibid.*

4R GHIGLIONE & B MATALON, *Les enquêtes sociologiques, Théories et pratiques*, Armand Colin, Paris, 1998, p. 6.

une technique d'investigation quantitative à savoir le questionnaire, pour vérifier l'hypothèse selon laquelle les pratiques toponymiques et dénominatives ne tiendraient pas compte des décisions politiques entreprises.

Nous nous sommes donc basée sur l'ouvrage de Dominique Felder⁵ qui aborde l'intervention sociale et la déontologie des enquêtes de terrain en présentant les différentes postures du chercheur dont la première est la posture scientifique où le travail du chercheur consiste à théoriser, c'est-à-dire mettre en évidence les différentes théories relatives à l'odonymie. La deuxième posture est la posture compréhensive où le chercheur est en rapport avec des acteurs ; et là il doit respecter la notion d'empathie. Il s'agit de donner un cadre à son travail de terrain et construire le contexte tout en rentrant en contact avec les acteurs sociaux. Quant à la troisième posture, elle porte le nom de posture académique où le chercheur se trouve en position haute pour pouvoir rapporter différents discours théoriques. La dernière posture à savoir la posture clinique⁶ (posture d'intervention) consiste à mettre les compétences du chercheur au service des acteurs sociaux en pensant en termes d'outils d'intervention.

J'ai à cet effet adopté la posture compréhensive et la posture clinique dans la mesure où cet article se veut une approche sociolinguistique dite urbaine de la toponymie urbaine algéroise. À travers les discours épilinguistiques des enquêtés, je tenterai d'expliquer, voire de comprendre les dénominations spatiales de trois rues algéroises considérées comme le « centre » d'Alger. Je mettrai également l'accent sur la mise en mots de l'espace et son rapport avec les différents discours tenus.

Cette étude s'inscrit donc en sociolinguistique urbaine qui a pour objectif d'observer les effets de la ville sur les différentes pratiques linguistiques, car comme l'affirme Calvet, l'urbanisation influence directement les langues en raison de la

⁵Felder D, http://www.amazon.fr/Sociologues-dans-laction-professionnelle-lintervention/dp/2296034179/ref=sr_1_3?ie=UTF8&qid=1297686822&sr=1-3. Consulté le 20-06-2009.

⁶Bulot T., « Une sociolinguistique prioritaire. Prolégomènes à un développement durable urbain et linguistique » dans www.lrdb.fr, mis en ligne en mai 2008.

mobilité et de l'aménagement urbain et linguistique qui en résulte. Cette urbanisation conduit également à l'apparition de « parlars urbains⁷ » caractérisés par des changements effectués sur les langues en présence, que ce soit sur le plan phonétique, lexical ou syntaxique.

Quels toponymes pour quels espaces ? Ou typologie de l'espace

L'espace est une unité intelligible de rang supérieur. Quant aux lieux, ils sont des unités de rang inférieur. L'espace est la combinaison de plusieurs lieux, c'est-à-dire d'au moins deux lieux.

Typologie présentée par Bulot

Ces espaces se mêlent et s'entrecroisent pour former l'identité citadine caractérisée surtout par l'urbanité, considérée comme une des importantes caractéristiques des villes. À cet effet, Bulot distingue trois types d'espaces relatifs au référent « ville » à savoir l'espace citadin, l'espace urbain et l'espace urbanisé :

L'espace citadin est l'espace que tous les locuteurs doivent et peuvent s'accorder à reconnaître comme tel. Selon lui, le quartier demeure une dénomination qui désigne toujours un espace administratif limité pour toute la communauté urbaine. Les discours catégorisants sur l'espace citadin « les lieux disants⁸ » se basent sur les choronymes pour désigner les éléments citadins tels la rue, le centre ville, le boulevard, et les toponymes (pour rendre compte du passage à la dénomination), ou les odonymes (pour nommer les voies et les rues selon la nomenclature urbaine instituée).

Mais quand les locuteurs s'approprient les lieux en proposant une autre catégorisation par des usages socioculturels et langagiers des lieux citadins, nous parlons des « lieux dits⁹ » qui renvoient principalement à l'espace urbain. Selon Bulot,

7T Bulot, « La double articulation de la spatialité urbaine : « espace urbanisés » et « lieux de ville » en sociolinguistique » dans *Lieux de ville et identité, perspectives en sociolinguistique urbaine* (vol.1), l'Harmattan, Paris, 2004, p.p. 113-145.

8Ibid, p.134.

9 Ibid, p.135.

l'espace urbain signifie la confusion entre les catégories citadines et les pratiques discursives au sein de la communauté sociale :

En ce sens, l'espace urbain est bien un espace qui donne toute sa consistance au concept d'identité en articulant la représentation à des stratégies et à des pratiques de confrontation.¹⁰

En continuité aux propos de Bulot sur les différentes acceptions de l'espace, *l'espace urbain* est défini par Lamizet comme un espace dans lequel se définissent les identités des acteurs sociaux par la confrontation des uns aux autres :

Dans l'espace urbain, c'est en confrontant leurs identités à celles des autres que les acteurs sociaux acquièrent leur consistance, deviennent pleinement lisibles, mettent en œuvre les pratiques sociales par lesquelles ils peuvent être reconnus par les autres et par lesquels ils expriment, dans l'espace public, les logiques dont ils sont porteurs¹¹.

En ce qui concerne *l'espace urbanisé*¹², ce type est axé, d'une part, sur la perception sociale de l'espace communautaire, et d'autre part, sur les discours stéréotypés sur une aire géographique réduite à des limites indifféremment représentées.

Typologie présentée par Lamizet

Il existe une autre typologie des espaces mise en relief par Bernard Lamizet. Il évoque, à ce titre, l'espace social pour indiquer les comportements des locuteurs d'une communauté sociale ; l'espace d'énonciation quand il y a lieu d'interactions sociales entre des locuteurs qui ne se connaissent pas ; l'espace de déplacement pour montrer comment les locuteurs s'approprient la dimension sociogéographique de la ville et construisent leur identité sociale via les usages linguistiques et les choix de langue ; l'espace sémiotique pour indiquer les divers écrits urbains qu'il donne à voir/ à lire ; l'espace polyvalent qui considère la ville comme une complexité de

10B LAMIZET., 2008 : www.lrdb.fr.

11 Loc.cit.

12 Loc.cit.

zones ; et enfin l'espace langagier quand il est question de réfléchir aux relations entre lieux et catégorisations/dénominations d'espaces¹³.

Suite à cette typologie intéressante, nous constatons que les quartiers d'Alger sont des espaces englobant toutes les définitions précédentes dans la mesure où les différents discours tenus par les enquêtés font montre d'un ancrage spatial et d'une référencement territoriale particuliers lorsqu'ils emploient un toponyme et pas un autre.



Figure 1

Avant de passer aux résultats obtenus, nous présenterons notre protocole d'enquête et l'échantillon pris en considération.

Protocole d'enquête et technique d'investigation

Nous avons effectué une enquête par questionnaire dans lequel nous avons posé des questions susceptibles de rendre compte de la toponymie urbaine dans ses dimensions sociales et institutionnelles. Nous avons interrogé 50 personnes dans deux quartiers différents à savoir Alger centre (Place Audin) et un quartier périphérique- Bachdjarah. La carte ci-après indique les deux espaces (en rouge) sur la carte¹⁴.

Deux parties scindent le questionnaire ; une partie relative aux questions d'identification (questions 1, 2, 3) ; une deuxième partie relative aux questions toponymiques (questions 4, 5, 6, 7,

13 Consultez le site: www.lrdb.fr. pour la typologie de LAMIZET.

14 Une distance de 25 Kilomètres. <http://www.metroalger-dz.com/fr/activites.php?idAC=6>.

8). Les questions posées sont des questions fermées dont l'objectif est de cerner les différentes dénominations. Nous avons retenues deux variables que nous avons estimés pertinentes pour l'interprétation des résultats à savoir : la variable âge et la variable lieu d'habitation.

Présentation de l'échantillon

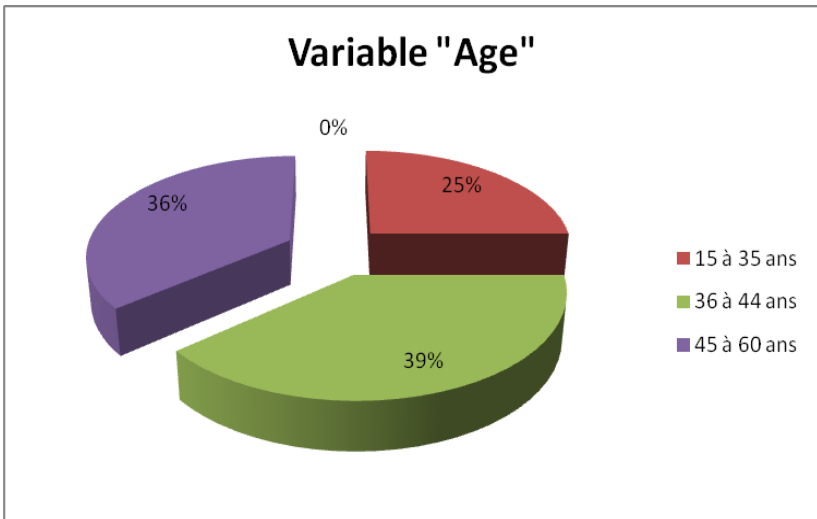


Figure 2

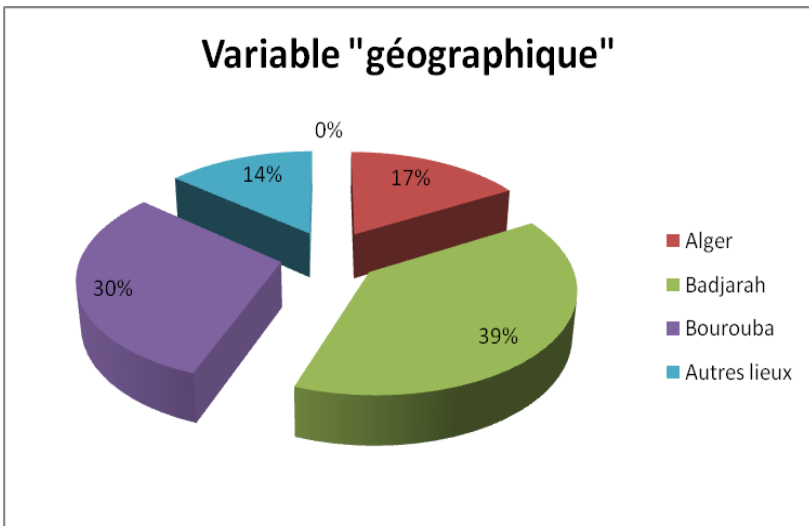


Figure 3

La toponymie à Alger

On voit dans les deux figures ci-dessus l'origine géographique de nos enquêtés et leur répartition par tranches d'âge.

Résultats de l'enquête

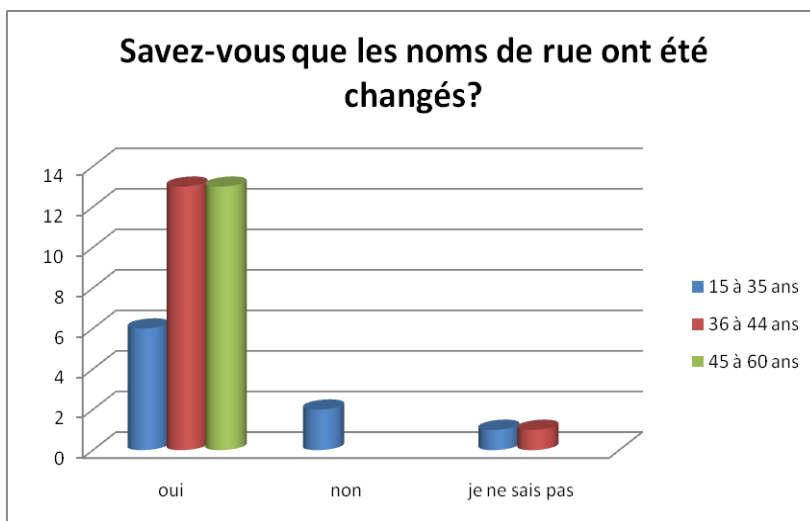


Figure 4

Le graphe ci-dessus met en évidence l'importance du critère d'âge dans la formulation des réponses. Il s'avère que les enquêtés ayant de 36 à 60 ans sont au courant des changements des noms de rue d'Alger, alors que les plus jeunes sont moins informés ; ce qui peut s'expliquer par l'intérêt qu'accordent ceux de 36 à 60 ans à la question de dénomination des rues.

Cependant, quand nous avons demandé aux enquêtés de donner des exemples sur des noms de rue changés, nous avons remarqué que les informateurs ayant donné des exemples ne sont pas nombreux.

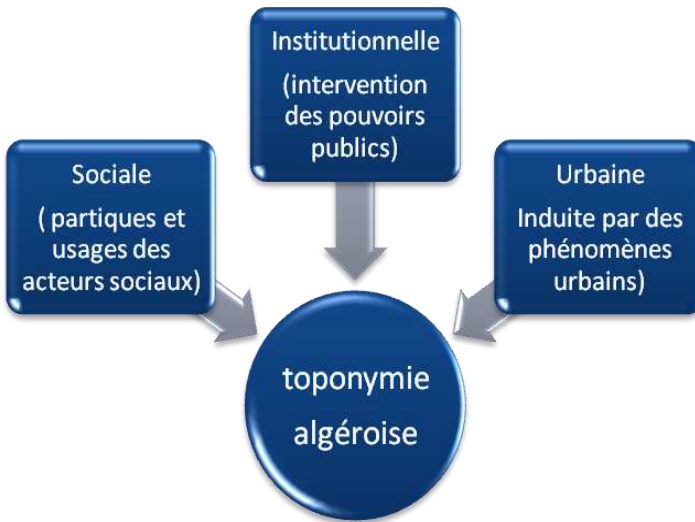
À la question : « Savez-vous que plusieurs noms de rues ont été changés ? Si oui, donnez des exemples ? », les informateurs ont donné les réponses suivantes :

- Maison carrée → El Harrach
- Rue d'Isly → Larbi Ben Mhidi
- Maisonnier → Farhat Boussaad
- Rue Hoche → Ahmed Zabana
- Eugène Robe → Mustapha Allouche
- Rue Docteur Trollard → Rue Saadane
- Ruisseau → Sidi Mhamed
- Rue des pavots → Mohamed Oucherrif

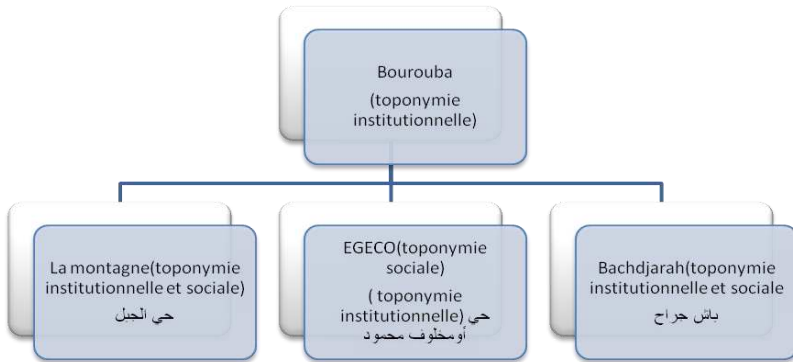
À la suite de cette réponse, nous avons constaté une toponymie plurielle qui rend compte d'une confusion chez les locuteurs en ce qui concerne les noms des rues, étant donné que la majorité d'entre eux confondent entre les toponymes établies par les pouvoirs publics et les toponymes déjà existants dans la mémoire collective des enquêtés que nous appelons « toponymie sociale ».

État des lieux : toponymie plurielle

Le schéma suivant met en relief ce que nous venons d'avancer.



Pour illustrer nos propos, nous préférons donner un exemple du terrain qui fait montre d'une réelle confusion, ou hésitation, entre les différentes toponymies existantes :



Un seul et même quartier est nommé/dénommé différemment. L'exemple du quartier Bourouba (dénomination officielle) se voit désigner par « La montagne », « EGECO » et « Bachdjarah » par la population. Cette confusion délibérée, puisqu'il s'agit, plutôt, d'habitude dénominative toponymique des résidents, induirait en erreur tout étranger à ce quartier. D'où la nécessité d'une « standardisation toponymique ». Force est également de signaler que les deux toponymes « Bourouba » et « La montagne » sont catégorisés, voire stéréotypés par les habitants¹⁵.

Suite à cet état des lieux, nous avons demandé aux informateurs s'ils emploient les anciens noms des rues ou les nouveaux. Nous avons constaté que la variable âge influe sur les réponses véhiculées, puisque les plus âgés affirment employer les deux. Quant aux plus jeunes, ils affirment ne connaître que les anciens. Ces chiffres peuvent être interprétés de la façon suivante : les informateurs ont tendance à utiliser les anciens toponymes par habitude étant donné que les nouveaux toponymes sont absents de leur imaginaire collectif. Ajoutons également que l'emploi des toponymes nouveaux chez les plus âgés s'explique par un vouloir d'affirmation de soi à travers des noms de *moudjahidine* ou de *chouhada* considérés comme des repères. Les plus jeunes n'ont pas cette conscience ou du moins

15 Nous menons actuellement une autre étude sur la catégorisation des espaces dans un quartier périphérique. Les résultats feront l'objet de publication ultérieure.

ne lui donnent pas de l'importance comme ceux qui ont vécu la guerre de libération et l'indépendance.

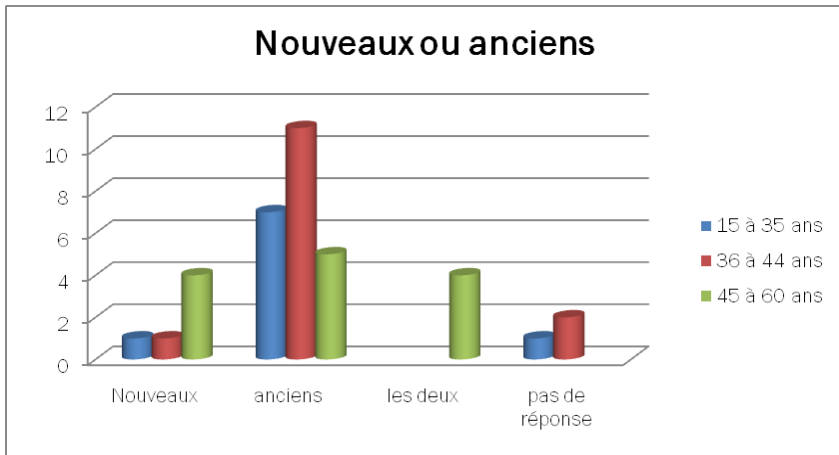


Figure 5

D'ailleurs une des causes des réponses précédentes se trouve dans le schéma ci-dessous, dans lequel les enquêtés donnent leur point de vue concernant les décisions politiques relatives à la toponymie algéroise.

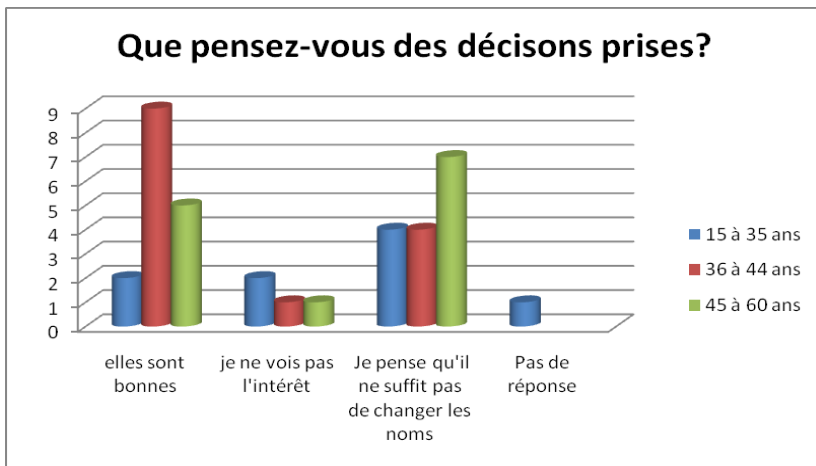


Figure 6

Il est avéré, à travers les réponses données des enquêtés, que toute décision prise doit être étudiée dans et par le cadre social, étant donné que tout acte politique est le fruit d'une demande sociale destinée à améliorer une situation. Le plus important est

de faire connaître les changements portés sur les noms des rues, car, jusqu'à présent, beaucoup de gens ignorent qu'un bon nombre de rues ne portent plus leur ancien nom.

En guise de conclusion, nous recommandons une grande attention de la part des pouvoirs publics en ce qui concerne la toponymie algérienne. La production de la toponymie territorialisante en Algérie est, plus que jamais, un champ de domination et d'appropriation de l'espace.

Le contraste reste flagrant entre une pratique toponymique officielle et une pratique toponymique officieuse et populaire. Les recompositions territoriales et les aménagements urbains incessants qu'a connus l'Algérie ont produit des toponymies instables, voire plurielles, qui génèrent à leur tour des difficultés pour se construire une identité territoriale propre.

Références bibliographiques

BLIDI A., « Appellation des rues et des édifices publics : Anarchie, fantaisie ou calculs politiques ! » dans *Al Watan*, 26 septembre 2010.

BRAHIM A., « L'odonyme d'Alger : passé et présent. Quels enseignements ? » Dans *Nomination et dénomination, Des noms de lieux, de tribus et de personnes en Algérie*, Crasc, Oran, 2005.

BULOT T., « Une sociolinguistique prioritaire. Prolégomènes à un développement durable urbain et linguistique », dans www.lrdb.fr, mis en ligne en mai 2008.

BULOT T., « La double articulation de la spatialité urbaine : "espaces urbanisés" et "lieux de ville" en sociolinguistique » dans *Lieux de ville et identité, perspectives en sociolinguistique urbaine* (vol.1), l'Harmattan, Paris, 2004, p. 113.

FELDER D, *Sociologues dans l'action : La pratique professionnelle de l'intervention*, Paris, L'Harmattan, 2007. http://www.amazon.fr/Sociologues-dans-laction-professionnelle-lintervention/dp/2296034179/ref=sr_1_3?ie=UTF8&qid=1297686822&sr=1-3. Consulté le 20-06-2009.

GHIGLIONE R & MATALON B, *Les enquêtes sociologiques, Théories et pratiques*, Paris, Armand Colin, 1998.

Annexe

Voici le questionnaire utilisé :

« Age :

Lieu d'habitation :

Depuis quand vous y habitez ?

Savez-vous que plusieurs noms de rues ont été changés ?

Si oui, donnez des exemples ?

Quel est le nom actuel de :

La rue Michelet

La rue D'Isly

La rue Charasse

Pour nommer ces rues, utilisez-vous les nouveaux noms ou les anciens ?

Que pensez-vous des décisions de changements prises à l'égard des noms de rues ? (cochez la réponse qui correspond à votre avis)

Elles sont bonnes puisque les noms de rues nouveaux relèvent de notre patrimoine qui est riche mais ignoré ;

Je ne vois pas l'intérêt d'une telle opération ; pourquoi ne pas voir dans les noms de rues anciens un héritage colonial qui relève aussi de notre histoire ?

Je pense qu'il ne suffit pas de changer les noms, mais il faut surtout les faire connaître des générations nouvelles. »